Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 16 (1986)
Heft: 6

Rubrik: Plumes, poils & Cie : l'amour en ville

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PIERRE LANG

L'amour en ville

Beaucoup d'espèces ailées sont devenues citadines au fil des années. Paresse de leur part face à la sollicitude de ceux qui les nourrissent? Ou encore trouvent-elles, dans nos quartiers de béton un abri contre les intempéries des saisons? Toujours est-il que le phénomène de la «sédentarisation» est irréversible et que telle espèce, autrefois migratrice, n'a plus la moindre envie d'effectuer ces longs et dangereux voyages.

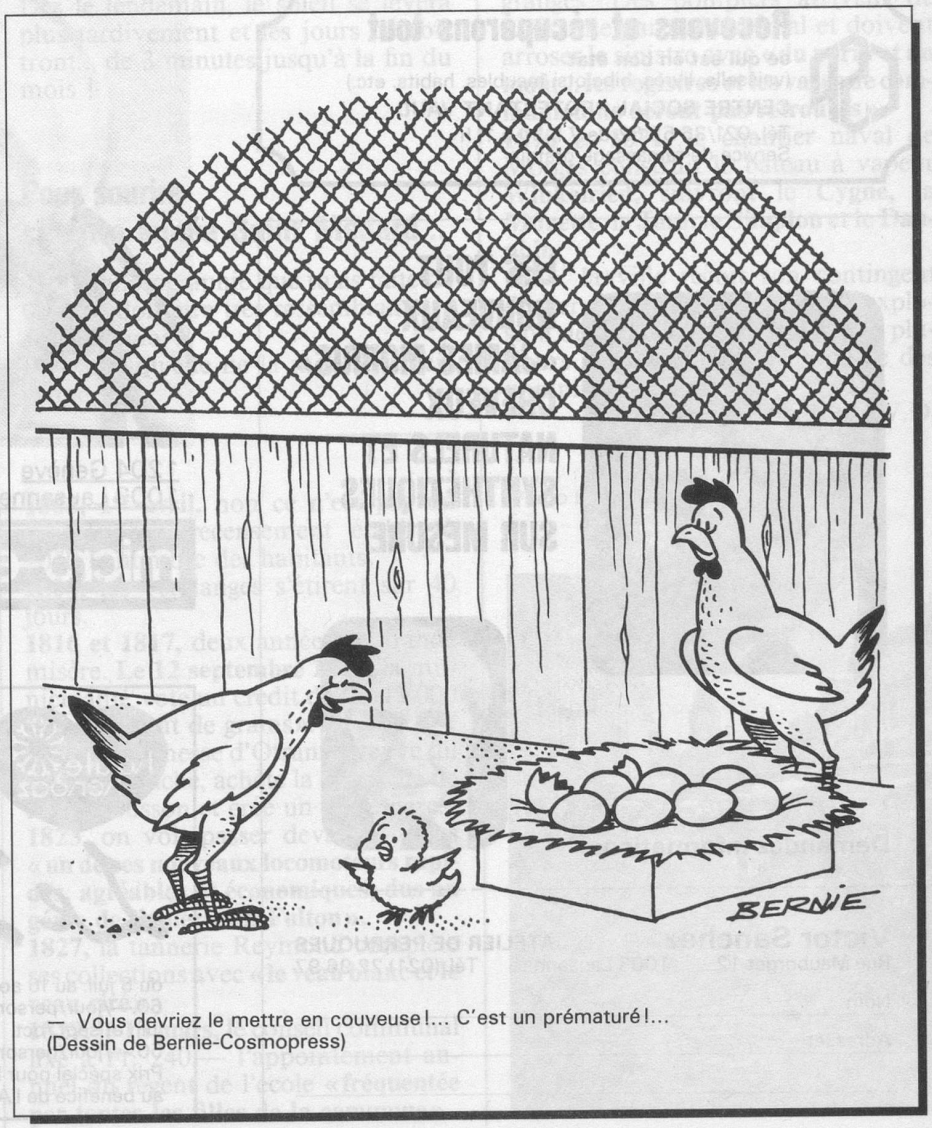
Mais l'adoption de ce comportement urbain a également eu des répercussions sur le comportement sexuel de certaines espèces. L'une des raisons est que, dans cet environnement de pierre et de béton que constituent les villes, la chaleur est naturellement plus élevée qu'en pleine nature. Le printemps s'y manifeste — même si nous ne le soupçonnons pas toujours — plus rapidement que dans les campagnes. De ce fait, les glandes sexuelles se mettent en mouvement plus rapidement et la maturité des jeunes est avancée.
Or, pour des raisons mal déterminées, les mâles sont généralement en surnombre dans les villes et les périodes d'accouplement s'en trouvent fort animées. A un point tel que les comportements de certaines espèces sont devenus aberrants. En de nombreux cas on a constaté que, pour certains oiseaux autrefois monogames, la polygamie était devenue une règle bien établie. Les populations de femelles étant en nombre inférieur, cette modification des habitudes a contribué à augmenter de façon incroyable le nombre des couvaisons! Le meilleur exemple en est le merle qui, normalement, n'avait que deux couvaisons par an et qui, maintenant, se reproduit à quatre ou cinq reprises chaque année! Peut-on attribuer cette prolificité nouvelle aux facilités offertes par l'existence citadine?

Pour poursuivre avec l'exemple du merle (qui n'est pas unique) on se doit de revenir au problème de la migration. Autrefois le merle des villes imitait son cousin le merle des forêts, s'envolant à la fin de l'été en direction de régions plus clémentes. Maintenant cet oiseau préfère affronter une période difficile sous nos climats plutôt que d'entreprendre de hasardeux voyages. Or, lorsqu'il effectuait une migration il n'avait guère le temps d'élever de nombreuses couvées. Le voyage prenait beaucoup de son temps et les jeunes n'auraient pas eu suffisamment de délai pour se préparer au déplacement. Par contre, sédentarisé, l'oiseau n'a plus grand-chose à faire sinon se reproduire.

Non pas qu'il éprouve dans la conclusion de cet acte un «plaisir», au sens où nous l'entendons, mais simplement parce qu'il sait parfaitement que les conditions de son existence nouvelle ont augmenté les chances de disparitions prématurées des individus de sa race. Si l'on se souvient que la pulsion majeure d'une créature animale est le besoin d'assurer la perpétuation de son espèce, on comprend parfaitement cette modification du comportement.

Ainsi, grâce à cet état de fait avons-nous la chance de vivre encore en la compagnie de nombreuses espèces ailées qui nous font l'amitié d'exister parmi nous. Il serait plus juste de dire qu'elles y ont trouvé leur intérêt! Car elles sont certainement comme les humains et agissent aussi en égoïstes. Pouvons-nous le leur reprocher?

P. L.



— Vous devriez le mettre en couveuse!... C'est un prématuré!...
(Dessin de Bernie-Cosmopress)